

FORUM REGIONAL DU FRANÇAIS PROFESSIONNEL

16 & 17 avril 2015

ACTES

Handelshögskolan, Sveavägen 65, 113 83 Stockholm

Clara Rouhani, Institut français de Suède
Remerciements à Fanny Goldschmidt pour sa collaboration à la deuxième table ronde

Les 16 et 17 avril 2015, l'Institut français de Suède a organisé, en partenariat avec la Stockholm School of Economics, un forum régional du français professionnel, d'une durée d'une journée et demie.

Créé par le Centre de langue française de la CCI Paris Ile de France et soutenu par le Ministère des Affaires Etrangères et l'Institut français, ce forum a été conçu pour être un moment important de réflexion et de partage d'expériences autour de tables rondes et d'interactions avec le public. Cette manifestation a permis aux acteurs des domaines entrepreneurial, institutionnel et universitaire de prendre la parole, d'échanger et de dresser un état des lieux de l'utilisation du français dans le monde professionnel, aujourd'hui et dans l'avenir. L'objectif était de dégager des pistes de travail et de formuler des recommandations afin de susciter une offre adaptée aux besoins des institutions et entreprises.

François Renaud, expert de la Chambre de Commerce de Paris, a participé à l'organisation de cet événement.

Ce forum a réuni des personnes de milieux variés et a priori hétérogènes : le monde des affaires et les acteurs du secteur économique, des professionnels dans des domaines tels que la mode, l'armée, les services européens pour l'emploi, les organisations travaillant avec des pays francophones, les écoles, mais aussi les universités, les écoles de commerce et les Instituts français qui conçoivent les programmes de français professionnel. Ces différents milieux ont eu l'occasion de dialoguer et ce forum a permis de combler ce manque.

Jeudi 17 avril

Ouverture du forum par Monsieur Jacques Lapouge, Ambassadeur de France en Suède, qui a rappelé les objectifs du forum et la situation de la langue française dans le monde.

Table ronde N° 1 : L'utilisation du français dans les entreprises de la région : point de vue des chefs d'entreprises

Intervenants:

Erik Belfrage, Consilio International AB, président du conseil d'administration, Stockholm

Johan Stenberg, Président de la Chambre de Commerce française à Stockholm, Président de la Fondation Franska Skolan

Gïta Paterson, Présidente de la Chambre de Commerce suédoise en France

Modérateur: Christophe Musitelli, Institut français, Directeur du Département Langue française, livre et savoirs, Institut français, Paris

Christophe Musitelli a tout d'abord présenté l'Institut français, soulignant le fait que l'un des atouts de la langue française aujourd'hui est sa capacité à être présente en tant que langue de travail, raison pour laquelle le français professionnel constitue une priorité pour l'Institut français.

Il a ensuite demandé aux intervenants s'ils utilisaient le français dans leur domaine et si oui, dans quel contexte. Gïta Paterson a répondu que la maîtrise du français est une nécessité à la Chambre de commerce suédoise en France¹. Johan Stenberg a expliqué qu'à la Chambre de commerce française en Suède, le français et le suédois sont utilisés, mais le français est plus employé que le suédois.

Selon Erik Belfrage, la connaissance du français est très importante pour ceux qui travaillent à Bruxelles puisque les administrations européennes sont calquées sur les administrations françaises. Pour lui, le français est aussi utile pour communiquer avec l'élite, non seulement en Europe, mais aussi dans le monde.

Les intervenants ont aussi insisté sur l'importance de créer du liant et d'instaurer un climat de confiance entre partenaires économiques de cultures différentes. Il s'agit là d'un point essentiel, et la maîtrise du français est un bon moyen pour atteindre ces objectifs.

Selon Gïta Paterson, il est important pour les acteurs du monde des affaires de comprendre qu'on ne négocie pas de la même façon en France et en Suède. Erik Belfrage a aussi évoqué la notion de confiance : il fait davantage confiance à quelqu'un qui parle le français ou une autre langue étrangère en plus de l'anglais qu'à un simple anglophone, au moment de choisir ses futurs collaborateurs.

La maîtrise du français apporte aussi d'autres compétences à ceux qui apprennent cette langue. Selon Erik Belfrage, le français est un bon outil pour améliorer la connaissance que l'on a de sa propre langue maternelle et pour construire une pensée élaborée. Pour Gïta Paterson, la maîtrise du français est un plus dès lors qu'il s'agit de se familiariser avec une culture de l'écrit.

En ce qui concerne l'importance du français pour le commerce dans les pays francophones, les trois intervenants sont tombés d'accord pour dire que le français est indispensable pour faire des affaires dans les pays africains francophones. Johan Stenberg préside aussi la

¹ En France, l'utilisation du français dans le milieu professionnel est obligatoire depuis l'adoption de la loi Toubon (1994).

Chambre Ouest-Africaine du Commerce et de la Culture en Suède où douze pays sur les seize représentés sont francophones. Dans ce contexte la maîtrise du français est primordiale puisque cette langue est encore très répandue dans ces pays, même si l'anglais gagne du terrain. Johan Stenberg a ajouté que le français est très important pour les conversations informelles car le fait de ne pas parler la langue locale peut vous exclure de la conversation. Selon Erik Belfrage, il est impossible de faire du commerce avec les pays du Maghreb sans maîtriser le français, le commerce ne se limitant pas qu'aux contrats.

Gîta Paterson a donné un conseil aux entreprises nouvelles sur le marché : leurs représentants doivent maîtriser le français s'ils veulent avoir des échanges commerciaux avec les entreprises françaises et africaines francophones.

Puis, les intervenants ont abordé la question de la formation en français. Gîta Paterson a mentionné Svensk-Franska Språkfonden qui aide les cadres d'entreprises suédoises à améliorer leur français. La Chambre de Commerce Suédoise en France travaille aussi avec L'École supérieure de commerce de Paris (ESCP) qui a développé une méthodologie spécifique de formation au français. Les cours de l'ESCP s'appuient sur des études de cas de négociations se soldant par un échec pour cause de « malentendus interculturels ». Les apprenants doivent déjà avoir un bon niveau de français pour s'inscrire à ces cours. Gîta Paterson a aussi mentionné l'Institut Franco-Scandinave d'Aix-en-Provence, où les apprenants peuvent améliorer leur français.

Enfin, les intervenants et des participants au forum ont donné des recommandations pour l'enseignement d'un français « utile ». Selon Gîta Paterson, il faut que les cours de français incluent plus d'exemples concrets de français professionnel, comme par exemple comment négocier un contrat en français.

Christophe Musitelli a souligné le fait que l'enseignement du français professionnel doit aborder à la fois les affaires et la culture. Les intervenants et de nombreux participants ont insisté sur « la culture française », une des raisons pour lesquelles on choisit encore d'apprendre le français aujourd'hui. Il convient donc d'enseigner à la fois les aspects techniques et culturels de la langue.

Table ronde N° 2 : La maîtrise du français est-elle un atout dans le monde du travail ?

Intervenants :

Cay Bond, Analyste de tendances et auteure, Suède

Jérôme-Frédéric Josserand, Professeur de français à l'Académie militaire d'Uppsala (Suède)

Marie-Louise Chardet, Conseillère EURES (Réseau européen pour l'emploi)

Modérateur : Marwan Ayache, coordonnateur de la communication et des relations extérieures, SSES

Tout d'abord, Marwan Ayache a demandé aux professionnels du monde de la mode, de l'armée et du Réseau européen pour l'emploi d'évaluer le statut du français dans leurs domaines.

Jérôme-Frédéric Josserand enseigne le français à des interprètes de l'armée suédoise dans le cadre de la préparation d'une mission au Mali, où la maîtrise du français est indispensable. Selon lui, l'utilisation du français n'est pas forcément en hausse dans les pays en voie de développement, comme le montre l'exemple du Rwanda où le français a été remplacé par l'anglais. Cependant, ceci ne signifie pas que l'anglais est adopté par tous les pays. L'utilisation du français est encore importante dans de nombreux pays africains.

Selon Cay Bond, les acteurs du monde de la mode n'apprennent pas le français. Cependant, les designers suédois considèrent que réussir en France, c'est réussir partout ailleurs. Il y a une différence culturelle entre la Suède et la France en ce qui concerne la mode, selon Bond. En effet, en France, on considère que la mode fait partie de la culture. Cay Bond a illustré cette idée avec l'exemple de la promotion de la mode par Jack Lang, lorsqu'il était ministre de la culture, alors que la mode en Suède s'inscrit plutôt dans une logique de production de masse.

Les trois intervenants étaient d'accord pour dire que les différences culturelles doivent être prises en compte, que ce soit sur le marché du travail, où, selon Marie-Louise Chardet, il faut être conscient de ses propres valeurs culturelles pour comprendre les différences, ou dans l'armée, où Jérôme-Frédéric Josserand enseigne les différences entre l'armée suédoise et l'armée française à ses élèves. Quant au monde de la mode, Cay Bond pense que les Suédois ne comprennent pas bien l'importance d'expliquer les choses en détail, comme le font les Français. Selon elle, il est important de pouvoir parler la langue du pays avec lequel on fait des affaires parce que commerce et culture sont intimement liés, et que pour comprendre une culture, il faut d'abord apprendre la langue.

La question suivante posée aux intervenants a porté sur le « type » de français utilisé dans leur branche (français général ou de spécialité). Cay Bond et Jérôme-Frédéric Josserand ont tous les deux répondu que le français général est d'abord enseigné. Dans l'industrie de la mode, le français de spécialité n'est pas important au début. Cay Bond pense que l'intérêt pour la culture française peut donner aux gens l'envie d'apprendre la langue.

Jérôme-Frédéric Josserand estime que les débutants apprennent environ 70% de français général et 30% de français de spécialité à l'académie militaire parce que les interprètes doivent connaître tant le vocabulaire général que militaire. Il enseigne aussi les différents types de français et met l'accent sur le fait que le français parlé au Mali a une prosodie différente de celui parlé en France par exemple, donc il est important de comprendre le « français local ». Pour cela, il utilise ses propres contenus d'enseignement et les manuels *En avant*, fournis par l'Etat français. Les élèves sont testés chaque semaine à l'oral et à l'écrit,

parce qu'ils devront être capables de rédiger des rapports en sus de leur fonction principale d'interprètes. Ils peuvent passer le STANAG² s'ils le souhaitent.

Quant au français, atout pour la mobilité et sur le marché du travail, Marie-Louise Chardet a insisté sur le fait que la capacité à parler une langue n'est pas un atout en soi dans la mesure où les entreprises donnent la priorité au savoir être et non aux connaissances.

Jérôme-Frédéric Josserand pense que le français constituera toujours un atout pour les élèves de l'académie militaire parce qu'ils sont réservistes et que le français peut être utile dans plusieurs corps d'armée. Une partie de leur formation étant dispensée par l'Université d'Uppsala, ils étudient aussi les aspects culturels de la langue et la littérature. Cay Bond conclut qu'il est évident que le français est un atout.

² Examens et tests de français militaire de l'OTAN.

Table ronde N°3 : Le français, un « plus » pour l'emploi dans les organisations travaillant avec des pays francophones ?

Estelle Fanjaud, Directrice adjointe du marché français à COWI, Danemark

Véronique Lönnerblad, Secrétaire générale d'UNICEF Suède

Modératrice : Nathalie Hirschsprung, Attachée de coopération à l'Institut français de Suède.

Nathalie Hirschsprung a d'abord demandé aux intervenants avec quels pays francophones ils travaillaient.

Estelle Fanjaud représentait COWI, cabinet danois de consultants spécialisés dans l'ingénierie, les sciences et l'économie environnementales. COWI a un marché « de niche » en Afrique francophone, qui, selon Estelle Fanjaud, est très intéressant car peu d'entreprises danoises y sont représentées. La maîtrise du français constitue donc un avantage puisque ces entreprises ont besoin de locuteurs parlant le français pour gagner des marchés. Ainsi, les collaborateurs avec lesquels COWI travaille doivent maîtriser le français à l'oral et à l'écrit.

Véronique Lönnerblad est la secrétaire générale d'UNICEF Suède. Elle a expliqué que l'UNICEF est une organisation internationale présente dans tous les pays francophones. Cependant, la langue de travail est l'anglais donc la maîtrise du français n'est pas requise pour travailler à l'UNICEF même dans les pays francophones. En Suède, seuls l'anglais et le suédois sont utilisés à UNICEF. Les futurs employés doivent parler couramment l'anglais et une autre langue.

La maîtrise du français peut néanmoins représenter un avantage. Par exemple, le français est utile pour discuter avec des acteurs du monde politique au Burkina Faso, (même si les rapports de l'UNICEF doivent être rédigés en anglais), d'où l'importance de le parler couramment.

Interrogées sur un éventuel plan de formation au français pour leurs employés, les intervenantes ont répondu par la négative.

Véronique Lönnerblad a affirmé que l'UNICEF ne fait pas de distinction entre les locuteurs natifs et non natifs au moment de recruter ses collaborateurs.

Selon Estelle Fanjaud, COWI n'investit pas dans la langue française, mais dans le marché français, donc COWI n'embauche que des candidats qui parlent déjà le français.

A UNICEF Suède, Véronique Lönnerblad n'encourage pas ses employés à apprendre le français. Elle pense que la maîtrise de la langue n'est pas une fin en soi mais que c'est plutôt un outil qui peut permettre de lire des publications scientifiques, par exemple.

Estelle Fanjaud a affirmé que les Danois qui apprennent le français le font plutôt par intérêt pour la culture française et pas seulement pour des raisons professionnelles.

Quant au français en tant qu'atout dans les pays scandinaves, Véronique Lönnerblad a constaté que les entreprises françaises en Suède préfèrent avoir des managers suédois qui parlent français, car ils connaissent à la fois la culture française et la culture suédoise, contrairement à des managers venus de France. Estelle Fanjaud pense que le fait d'être français et de travailler dans les entreprises françaises en Scandinavie est un atout.

Table ronde N° 4 : Le français professionnel : une priorité pour les universités, les écoles de commerce et les Instituts français ?

Intervenants :

Catherine METIVIER, Maître de conférences à HAAGA-HELIA University of Applied Sciences, Finlande

Lisbeth VERSTRAETE-HANSEN, Professeur à l'Université de Copenhague, Danemark

Jean-Jacques Hus, Professeur de français à Handelshögskolan, Suède

Johan Ropars, Professeur de français, Institut français de Stavanger, Norvège

Modérateur : Emmanuel Salmon, attaché de coopération à l'Institut français de Suède

Tout d'abord, Emmanuel Salmon a demandé aux intervenants ce qu'ils pensaient du statut du français dans le secteur éducatif. Johan Ropars, Jean-Jacques Hus et Lisbeth Verstraete-Hansen étaient d'accord sur le fait que le français n'est plus une langue majeure dans leurs pays respectifs. Le français est la troisième LV2, après l'espagnol et l'allemand, la LV1 étant l'anglais.

Ensuite, les intervenants ont abordé le thème des offres d'enseignement des différentes institutions scandinaves. Deux types d'offres d'enseignement du français ont été évoqués : un français « général » et un français servant à apprendre d'autres matières.

A HAAGA-HELIA University of Applied Sciences, Catherine Métivier enseigne le marketing et la communication en français. Pour elle, le plus important est ce que l'on fait avec une langue plutôt que sa simple maîtrise. Jean-Jacques Hus enseigne la communication professionnelle en français à la Stockholm School of Economics. Lisbeth Verstraete-Hansen a aussi décrit le français comme un outil pour les cours à la Copenhagen Business School où le français peut être une composante d'un programme. Dans ces trois cas, le français est la langue du cours et sert à apprendre la communication, le marketing, ou les affaires.

Le français général est enseigné à l'Université de Copenhague et fait partie d'un cursus classique de langue, littérature, et civilisation où la langue n'est pas la matière principale, a expliqué Lisbeth Verstraete-Hansen. Johan Ropars enseigne aussi le français général à l'Institut français de Stavanger en Norvège, qui propose des cours particuliers ou de groupes, du tutorat pour les élèves, et des cours pour les enfants. L'Institut propose aussi des cours thématiques, comme des cours de dessin en français. L'Institut français travaille en collaboration avec Total où Johan Ropars enseigne le français général aux employés qui souhaitent apprendre le français sur leur temps libre.

Puis, les intervenants ont parlé de la conception des contenus de leurs cours.

Jean-Jacques Hus a expliqué que ses élèves apprenaient à résoudre des problèmes et à négocier en utilisant des cas pratiques de l'école de commerce HEC. Les retours des élèves sont pris en compte à la Stockholm School of Economics mais il n'y a pas de retour des entreprises en ce qui concerne leurs besoins en français.

Catherine Métivier a affirmé que le but de HAAGA-HELIA était d'être proche du monde professionnel. Afin d'y arriver, les professeurs mettent à jour leurs programmes, rendent visite aux entreprises, et recueillent des retours de leurs élèves pour connaître les besoins du monde professionnel. Les entreprises qui ont besoin d'élèves parlant le français peuvent contacter l'université pour lui demander de collaborer à un projet. Le cours entier est alors

construit autour de ce projet. Selon Catherine, la pédagogie de projet est un bon moyen pour montrer aux élèves comment mettre en pratique ce qu'ils apprennent, et les motiver. HAAGA-HELIA souhaite atteindre 80% de projets à l'avenir.

Lisbeth Verstraete-Hansen a expliqué qu'à Copenhagen Business School, les contenus des cours sont créés avec les entreprises, ce qui n'est pas le cas à l'Université de Copenhague. Selon elle, le retour des entreprises joue un rôle important dans la création de programmes, mais il faut analyser attentivement leurs demandes car on ne peut pas toujours y répondre : elles sont parfois trop spécifiques pour pouvoir être intégrées dans des programmes généraux.

Selon Lisbeth Verstraete-Hansen, les élèves qui ne font pas partie d'un cursus linguistique ne peuvent pas prendre un cours de langue à Copenhagen Business School. Or à l'Université de Copenhague, certains élèves ont besoin de lire certains documents en langue étrangère. C'est pourquoi des cours comme « French for literary studies » (« le français pour des études littéraires ») ou « Reading academic texts in French » (« comment lire des textes académiques en français ») sont en cours de création.

A HAAGA-HELIA, tout le monde peut assister aux cours de Catherine Métivier car ils font partie du programme « Finnish Open University ».

Johan Ropars a mentionné la fermeture du département de français à l'Université de Stavanger. Les personnes souhaitant apprendre le français doivent alors se tourner vers la Chambre de Commerce, mais ils passent rarement des examens pour certifier leur niveau de langue.

A SSE, Jean-Jacques Hus n'enseigne qu'aux élèves qui ont un niveau B1 en français.³

Lisbeth Verstraete-Hansen a déploré le fait que la structure de l'université ne permette pas de promouvoir la francophonie. Johan Ropars a expliqué qu'il essaye de développer les compétences de compréhension orale des employés de Total qui sont susceptibles de partir au Gabon, afin qu'ils puissent comprendre différentes variantes de français.

Pour conclure cette table ronde, les intervenants et les participants ont parlé des lycées français et des lycées à profil français en Finlande, Norvège et Suède. Ils ont mentionné le Lycée Franco-Finlandais d'Helsinki en Finlande, Franska Skolan à Stockholm, le Lycée Saint-Louis de Stockholm et le Lycée français de Stavanger en Norvège. Un participant a aussi parlé du français sur objectifs spécifiques, et a conclu que les universités ne peuvent pas proposer ce genre de cursus compte tenu du nombre d'élèves potentiel. D'autres participants ont expliqué qu'il existe en Suède des cours comme le français pour l'Union Européenne, le français pour l'Afrique francophone, le français des affaires, le français pour le droit, et le français pour les ingénieurs.

³ Niveau B1 du Cadre européen commun de référence pour les langues.

Table ronde N° 5 : Le choix du français est-il « rentable » ?

Intervenantes :

Eva Näslund, Provisoire de la Franska Skolan à Stockholm

Marianella Mata Escobar, Responsable du programme « Un an en France » (Agence suédoise pour l'enseignement supérieur), Suède

Modératrice : Nathalie Hirschsprung, Attachée de coopération à l'Institut français de Suède

Tout d'abord, Eva Näslund a présenté la Franska Skolan de Stockholm, qui scolarise neuf cent cinquante élèves âgés de six à dix-neuf ans. L'école donne la possibilité à ses élèves de partir en France dans les Alpes, à Toulon, ou à Marseille pendant une semaine. Quand les élèves ont atteint l'âge de seize ans ils peuvent faire un stage à Paris pendant deux semaines, ce qui contribue à les rendre plus mûrs. Ces stages sont très variés, les élèves peuvent ainsi choisir un stage dans un café ou encore dans un musée, par exemple.

Marianella Mata Escobar a présenté le programme Un an en France, auquel les élèves de l'enseignement secondaire peuvent postuler, et dont le but est d'améliorer leurs compétences linguistiques. Les élèves vont au lycée en France, où ils vivent en internat et chez une famille d'accueil pendant le weekend et les vacances scolaires. Ce programme a aussi été développé avec l'Espagne, l'Allemagne, et l'Autriche.

Marianella Mata Escobar a insisté sur le fait que ces élèves sont très motivés, car ils choisissent eux-mêmes de s'inscrire et risquent de perdre une année scolaire en Suède.

Ensuite, les intervenantes ont parlé du profil de leurs élèves. Eva Näslund a décrit ses élèves comme étant travailleurs, déterminés et ambitieux. Certains obtiennent des bourses proposées par Franska Skolan de Stockholm pour étudier à l'université en France.

Marianella Mata Escobar pense que les élèves du programme Un an en France sont courageux parce qu'ils relèvent le défi de vivre à l'étranger dans un pays qu'ils ne connaissent pas. Beaucoup d'élèves expriment leur volonté de retourner en France pour étudier ou travailler, lors de leur entretien avec Marianella Mata Escobar à leur retour en Suède.

En ce qui concerne l'avenir professionnel des élèves, Eva Näslund est certaine qu'à la fin de leurs études, ces élèves sont attendus sur le marché du travail parce qu'ils maîtrisent au moins deux langues, ce qui est important dans un contexte de mondialisation. Selon elle, la maîtrise d'une langue peut aider à comprendre une autre culture, qualité attendue dans des rapports commerciaux avec des entreprises étrangères.

Les participants semblaient être très intéressés par les présentations des intervenantes et les ont interpellées sur le sujet de l'enseignement du français aujourd'hui. Certains ont parlé du problème des représentations et des stéréotypes, car beaucoup de garçons choisissent d'apprendre l'allemand, persuadés que cela leur donnera accès à la science, et pensent que le français est une langue liée à la culture, donc inutile pour eux. Eva Näslund a répondu que l'on ne promeut pas assez le fait que la France est un pays de haute technologie.

Certains enseignants de français ont partagé leur ressenti. Selon eux, la promotion du français dans une perspective globale est plus efficace que dans une perspective

européenne, et il faut adapter son contenu d'enseignement à ce que les élèves apprécient (en utilisant des films et de la musique par exemple).

Conclusions de la journée par François Renaud

Les intervenants ont démontré que l'utilité du français varie en fonction des contextes professionnels. La maîtrise du français constitue globalement un atout dans un contexte professionnel généraliste, aussi bien que dans l'armée par exemple.

Les intervenants ont aussi exprimé l'idée que l'apprentissage du français permet d'acquérir des compétences interculturelles, une capacité à réfléchir différemment, et une ouverture d'esprit. Faire l'effort d'apprendre une autre langue révèle une attitude positive.

Les intervenants ont mis en lumière l'existence de différentes « catégories » de français en fonction des contextes professionnels : le français général ou quotidien pour les conversations informelles, le français de spécialité pour les différents métiers d'une branche économique, et un français très spécialisé pour des tâches professionnelles spécifiques dans lesquelles du vocabulaire, des structures grammaticales et des connaissances interculturelles spécifiques sont requis.

Ainsi, le défi posé aux professeurs est d'enseigner ces différentes sortes de français en fonction des besoins des apprenants.

Le français est dispensé différemment à l'université, dans les écoles de commerce, ou auprès des professionnels en activité. A l'université, les cours de français doivent satisfaire les besoins de communication transversaux d'un domaine professionnel assez large, alors que les professeurs travaillant avec des professionnels en activité doivent adapter leur contenu pédagogique aux tâches de communication professionnelles spécifiques des apprenants. Les enseignants ne peuvent pas s'adresser de la même façon aux professionnels et aux étudiants à l'université. Ainsi, ils doivent créer, innover, et recréer des programmes adaptés aux besoins de leurs élèves et à leurs nouvelles méthodes d'apprentissage.

En ce qui concerne l'offre de français professionnel en Suède, Norvège, Finlande et au Danemark, on peut constater qu'il existe un lien fort entre les universités et le tissu économique. Les partenaires économiques peuvent avoir leur mot à dire quant aux contenus d'enseignement. Les enseignants enquêtent dans les différents secteurs auxquels les étudiants sont préparés afin de savoir quel type de français est nécessaire et par conséquent ce qu'ils doivent enseigner. Le but est de donner aux élèves les outils dont ils ont besoin pour exercer leur futur métier.

Les intervenants et le public ont aussi clairement exprimé l'idée que la culture française ou francophone constitue une composante importante de l'apprentissage du français.

La compréhension des différences interculturelles permettent à ceux qui apprennent le français de se familiariser avec les méthodes de travail françaises, mais aussi de ne pas être choqués quand leur interlocuteur dit quelque chose d'inattendu.

A propos de l'offre des différentes universités et institutions, les intervenants et le public ont insisté sur le fait que les apprenants ne sont pas seulement motivés par l'objectif d'apprentissage d'une langue mais aussi par la manière dont ils l'apprennent (par exemple : enseignement par les tâches ou méthodologie de projet).

Il est important de convaincre les apprenants que ce qu'ils étudient peut être mis en pratique dans un contexte professionnel : la langue qu'ils apprennent devient concrète.

Dans l'ensemble, les tables rondes et les échanges avec le public ont conclu que le français a un bel avenir en Scandinavie.